

Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
Band: 2 (1912)
Heft: 10-11

Rubrik: Spécimens de remèdes populaires recueillis dans la Suisse romande

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Spécimens de remèdes populaires recueillis dans la Suisse romande.¹⁾

Contre le rhumatisme.

Porter dans sa poche un marron et ne jamais le changer qu'au cas où il se partage en morceaux. Usage constaté chez beaucoup de personnes disant tenir le remède de bonnes femmes. (Valable pour Neuchâtel, Dr. *E. Paris*.)

L'huile de vers employée en frictions, est un excellent remède contre le rhumatisme. Les douleurs ne tardent pas à disparaître. On prépare soi-même l'huile de vers de la façon suivante: prendre 3 à 4 décilitres de bonne huile de noix ou olives dans une bouteille quelconque; y mettre quelques gros vers de terre, avec la terre qui peut être attachée à eux. Boucher fortement la bouteille, et attacher le bouchon au moyen d'un fil de fer, ou forte ficelle. Envelopper la bouteille d'un mince chiffon et l'enfouir dans un tas de fumier de cheval en fermentation. Laisser passer 8 à 10 jours, au bout de ce temps retirer, et, s'il reste des «nuages» dans l'huile, remplacer pour 1 ou 2 jours, jusqu'à ce que les vers soient complètement évaporés. (Gryon, Mme *Louise Saussaz*.)

Tenir toujours des pommes de terre dans la poche du vêtement, que l'on porte journellement, jusqu'à ce qu'elles disparaissent, sans savoir comment. (Vallée de Joux, Mme *Bernay-Piguet*.)

Mélanger à parties égales la graisse (huile) de pives, la graisse de pierre et la graisse d'araignée.

Il s'agissait d'une pauvre femme habitant une maison isolée sous la neige et dont la chambre n'avait qu'une fenêtre sans vitres ne fermant qu'avec un volet mal assujéti. Très souffrante elle se traîna au village et demanda au pharmacien le mélange des 3 graisses susdites, et les obtint. Je tiens ce renseignement de la malade elle-même. (Neuchâtel, Dr. *Jacques de Montmollin*.)

Pour faire disparaître les verrues.

Ecrivez votre nom et surnom sur du papier que vous mettrez dans une fourmilière le premier vendredi de la lune décroissante. (Prez, Fribourg, *A. Vuarnoz*.)

Pendant que la cloche sonne pour le sermon, voler une pomme verte; la partager en deux, frotter les verrues avec le suc de la pomme et enterrer celle-ci. Pendant que la pomme pourrit, les verrues s'en vont. (Yverdon, Dr. *Wetti*.)

On prend une ficelle et l'on y fait autant de nœuds que l'on a de verrues, puis cette ficelle est jetée par la dite personne dans une fosse avant d'y déposer le cercueil. Au bout de quelques jours les verrues disparaissent. (Lucens, Vaud, *A. Michod*, maréchal.)

Prendre un escargot, en frotter les verrues, écraser l'animal qu'il ne puisse plus se mouvoir et l'enterrer dans du fumier; quand l'animal sera décomposé, les verrues auront disparu. (Neuchâtel, Dr. *E. Paris*.)

Ecrire son nom sur un papier, enfouir celui-ci dans une fourmilière et lorsque les fourmis l'auront dévoré, on n'aura plus de verrues. Ne comptez jamais les étoiles, sans cela il vous viendra autant de verrues que vous avez compté d'étoiles. (Recommandations que l'on faisait aux enfants à Avenches 1850 à 1870.) (Avenches, Mme *C. Wursten*.)

Contre l'ivrognerie.

On met une anguille dans le tonneau duquel l'ivrogne tire son vin. (Auvèrrier, Neuchâtel, Dr. *E. Weber*.)

¹⁾ Nous n'avons retouché le style des auteurs que dans les cas où la clarté de l'expression nous semblait l'exiger.

Quatre ou cinq gouttes de sang de la taupe noire dans un verre de vin dégoûtent à jamais l'ivrogne de toute boisson. On fait boire à jeun, si possible. (Mouthe [Dép. Doubs, France], M. *Henri Cordier*.)

Pour guérir une hernie.

Quand un enfant avait une hernie, le père allait le jour avant vendredi-saint fendre un petit chêne. Le matin il y portait son enfant, le passait 3 fois dans la fente du chêne, ensuite il attachait le chêne; s'il se recollait, l'enfant guérissait; s'il ne se recollait pas, il n'y avait point de guérison. Il ne fallait rien dire à personne ni en allant ni en revenant. (Combremont, Vaud, Mme *J. Gilliand*, sage-femme.)

Liste des collaborateurs de l'enquête.

Audéoud, Dr. H., Genève.

Berney-Piguet, Mme A., L'Orient (Vaud); *Berthod*, J., instituteur, Vernamiège (Valais); *Bertrand*, J., pharmacien, Chexbres (Vaud); *Bisig*, Dr., Bulle; *Blanchod*, Dr. F., Bière; *Bonvin*, Mme Elise, sage-femme, Lens (Valais); *Boray*, Mme Louise, sage-femme, Rougemont (Vaud); *Broquet*, Dr. Ch., Saignelégier; *Bühner*, pharmacien, Clarens; *Burnet*, E. L., pharmacien, Genève; *Burnier*, P., instituteur, Muttrux (Vaud).

Chabloz, Mlle, sage-femme, Château d'Ex (Vaud); *Chappuis*, Dr., Broc (Fribourg); *Chatelanat*, Dr., Veytaux (Vaud); *Coquoz*, L., instituteur, Salvan (Valais); *Cordier*, H., Pontarlier; *Crelier*, Mme Marg., sage-femme, Bure (Berne); *Cuénot*, Th., pharmacien, Nyon.

Dardel, Dr., directeur de l'asile de Préfargier; *Ducrest*, Fr., abbé, professeur au Collège, Fribourg; *Donzé-Froidevaux*, sage-femme, Breuleux (Berne).

Epars, Louis, ancien instituteur, Chexbres.

Fayot, pasteur, Diesse (Berne).

Gabbud, Maurice, instituteur, Lourtier (Valais); *Gay*, Dr., Lausanne; *Gilliand*, Mme J., sage-femme, Combremont (Vaud); *Golaz*, P., professeur, Lausanne; *Gonin*, Dr. J., Lausanne.

Hoffmann-Krayer, Dr. Ed., professeur à l'Université, Bâle.

Jeanmet, Mme E., Rosières s. Noiraigue (Neuchâtel); *Jecker*, J., curé, Courrendlin (Berne); *Isabel*, F., ancien instituteur, Antagnes (Vaud).

Leiser-Rey, Mme Jenny, sage-femme, Bevaix (Neuchâtel).

Martin, Léon, Petit Lancy (Genève); *Menoud*, Remi, Lucelle (Alsace); *Mercier-Blanc*, Mme L., sage-femme, Champ de l'air (Vaud); *Meylan*, L., Chailly s. Lausanne; *Meylan*, Dr., Moudon; *Michod*, A., maréchal, Lucens (Vaud); *Monastier*, Dr., Nyon; *de Montmollin*, Dr. Jacques, Neuchâtel.

Nägeli-Ackerbloom, Dr. H. †, Genève; *Narbel*, Dr. P., Lausanne.

Ody, Mme Cécile, sage-femme, Vaulruz (Fribourg).

Papadaki, Dr., Genève; *Paris*, Dr. E., Neuchâtel; *Perret*, Dr. Louis, professeur à l'Université, Lausanne; *Piguet*, Aug., professeur, Le Sentier (Vaud); *Pittet-Pugin*, sage-femme, Genève.

de Quervain, Dr. Fritz, professeur à l'Université, Bâle.

Rey, Middel (Fribourg) *Rossat*, A., professeur à l'Ecole Réale, Bâle; *Rubattel*, Dr., Rolle (Vaud).

Saussaz, Mme Louise, Les Pars s. Gryon (Vaud); *Schläfli*, Dr., Neuveville; *Sennwald*, Mme V., sage-femme, Chaux de Milieu (Neuchâtel); *Spach*, Mme Augusta, sage-femme, Bevaix (Neuchâtel); *Schlub*, Dr. Hans, médecin secondaire à Préfargier.

Teutschländer, Dr., Bellelay (Berne); *Thurler*, Dr. Louis, Estavayer-le-Lac; *Thonney*, Mlle Léa, sage-femme, Cernier (Neuchâtel); *Turrian*, V., ancien instituteur, Flendruz (Vaud).

Vuarnoz, Ad., chef de gare, Cottens (Fribourg).

Weber, Ch. H., instituteur, Chancy (Genève); *Weber*, Dr. Ed., Colombier; *Welti*, Dr., Yverdon; *Wilhelm*, Dr., Porrentruy; *Wursten*, Mme C., Lausanne.

Eines Nachtwächters Ruf und Widerruf.

Von A. Weber, Zug.

Die helvetische Einheitsverfassung zählte bekanntlich nur wenige Anhänger, die rückhaltlos priesen, was unter dem Namen „Helvetik“ bekannt ist. Das war auch im Zugerlande so. Besonders war es die Berggemeinde Menzingen, die sozusagen geschlossen als Gegner der neuen Ordnung der Dinge gegenüberstand, ihr nur gezwungen, widerwillig gehorchte. In Menzingen, das 1798 eine Bevölkerung von 2284 Einwohnern zählte, waren — laut Bericht des Munizipalitäts-Agenten — keine 12 Männer, welche helvetisch gesinnt waren.

Über die Gesinnung der Menzinger zu jener Zeit gibt ein halbvergilbtes — im Jahre 1840/42 beschriebenes — Blatt zuverlässige Kunde. Derjenige, der den Wächterruf als Probe des Menzinger Dialektes für das projektierte, leider aber nicht zum Drucke gelangte „Gemälde des Kantons Zug“ niederschrieb (C. Franz Zürcher, damals Lehrer in Menzingen, später Regierungsrat in Zug, † 3. April 1901) bemerkt: er habe das Lied als Knabe noch öfter singen und anlässlich auch betonen hören, daß es zur Franzosenzeit in aller Mund gewesen und gerne gesungen worden sei.

Unser Gewährsmann hat nur den Text, nicht aber die Melodie des Nachtwächter-Rufes überliefert. Als praktizierender Musiker wäre er hiezu allerdings befähigt gewesen. Hätte er voraussagen können, mit welcher Emsigkeit und Sorgfalt Redaktion und Mitarbeiter der „Schweizer Volkskunde“ darauf aus sind, nicht blos den Text, sondern auch die Melodien von Volksliedern u. dgl. mit nötiger Genauigkeit festzustellen: wer weiß, er hätte auch die Noten hergesetzt.

C. F. Zürcher war mein Lehrer. Ich erinnere mich noch, daß in den Vierzigerjahren des vorigen Jahrhunderts der Nachtwächter im Dorfe Menzingen alle Abende, wenn er die nächtliche Runde durchs Dorf machte, von 9 Uhr an stündlich ein Gäßlein in monotonem Tonfall vorbrachte, erstmals mit den vier ersten Versen des unten im Dialekt vorzuführenden Wächterrufs, in jeder folgenden Stunde wurden die zwei ersten Verse weggelassen und einzig der betreffende Stundenruf vorgebracht. Soviel ich zu beurteilen vermag, war die Melodie, die ich in meinen Knabenjahren im Menzinger Bergdorfe hörte, so